

—6381.

—Votre nom?

—Gérôme Percy.

—Fort bien. Allô! La banque Lapointe?... Etes-vous là?... M. Gérôme Percy a-t-il bien un compte numéro 6381?... A-t-il provision suffisante pour deux cents dollars, payables par mensualité?... Merci.

Il remit l'appareil en place et, se tournant vers moi:

—C'est entendu, fit-il, revenez à midi avec les papiers, nous partirons aussitôt.

Il me tendit la main, je la lui serrai avec effusion.

A l'heure dite, j'étais de nouveau chez lui, parfaitement en règle: les traites signées et les chevaux échangés, je trouvai le docteur entièrement équipé pour une excursion dans la prairie et ses deux montures prêtes.

Nous partîmes.

Ce retour fut hâtif et banal. Le docteur, raide et compassé, trottait sans mot dire et sans apparence de fatigue. J'étais éreinté et parfois je me prenais à somnoler malgré le sacquement de mes chevaux, qui trottaient abominablement mal.

Enfin, nous arrivâmes dans la nuit du second jour.

Ma femme nous attendait sur le seuil de la cabane.

—Comment va Emma? lui criai-je, du plus loin que je l'aperçus.

—Un peu mieux, mais pas fort, répondit-elle.

Et comme le docteur descendait de cheval:

—Vous la sauvez, n'est-ce pas? ajouta-t-elle.

Le médecin fit un geste évasif et courut au chevet de la petite malade, plongée dans une sorte de torpeur douloureuse. Il la découvrit aussitôt et l'examina longtemps, sans mot dire. Ma femme et moi, nous cherchions à lire quel-

que arrêt sur sa physionomie, mais celle-ci, glabre et froide, demeurait impassible.

A la fin, ayant sans doute diagnostiqué le mal, il se leva, alla à son paquetage, le défit, en tira quelques boîtes, composa un breuvage avec des poudres, et le fit prendre à Emma. Alors, il parut satisfait:

—Dînons, maintenant, voulez-vous? dit-il.

Ma femme avait préparé un véritable dîner. Cette abondance inusitée m'étonna.

—Où as-tu pris tout ça? lui dis-je.

—A la chasse, répondit-elle en souriant; ce matin, Emma reposait un peu, j'en ai profité pour essayer de tuer quelque gibier, j'y ai réussi mieux que tu n'as jamais pu.

Ces deux répliques furent prononcées en français. Jusque-là, nous n'avions tous parlé qu'anglais, et en nous entendant employer un français très pur, le docteur qui, consciencieusement, attaquait une volaille, leva la tête. Il nous considéra un instant, ma femme et moi. Je crus qu'il allait nous demander la confirmation de notre nationalité et causer enfin; mais il remonta dans son mutisme.

Deux jours après, Emma était hors de danger: elle nous souriait de nouveau et recommençait à babiller.

Le docteur manifesta son intention de nous quitter. Je lui sellai son cheval. Il nous affirma que notre fille était désormais guérie, reçut nos remerciements et prit congé de nous.

Cependant, au moment de sortir de la cabane, il jeta les yeux sur un petit portrait de ma femme que j'avais peint jadis, pendant notre belle lune de miel. C'était la seule oeuvre que nous avions emportée, ma femme ayant refusé de s'en séparer.

—Qui a fait cela? dit-il.

—Moi, répondis-je.

—Vous êtes peintre?

—Je l'ai été.

—Où ça?

—A Paris.

—Vous êtes Parisien?

—Oui, et ma femme aussi.

Le docteur se mit aussitôt à rire en hochant singulièrement la tête: tout son flegme paraissait l'avoir abandonné en un clin d'oeil.

—Mais, sacristi! s'écria-t-il, en excellent français, avec le meilleur accent du boulevard, pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt?

Et aussitôt, avec feu:

—Qu'est-ce que vous fichez ici?

Nous lui racontâmes notre histoire.

—Quand on a du talent, répliqua-t-il, en Amérique on fait fortune. Venez avec moi.

Il me commanda de seller mon cheval et de le suivre à Indian-Head, rassurant ma femme pour le cas où mon absence serait un peu longue.

A Indian Head, il m'installa chez lui et me fit faire son portrait. Après le sien, je fis celui du maire, puis celui du président du tribunal, et, huit jours après, toutes les notabilités me comblaient de leurs commandes.

Ma femme avec ma fille vint alors me rejoindre. On sut qu'elle connaissait le piano et le chant, on lui demanda des leçons.

Trois mois après, nous étions tirés d'affaire.

Mais mon père l'apprit, — je n'ai jamais su comment, — il me coupa ses subsides, parce que j'étais, paraît-il, retombé dans mes anciens errements.

Seulement, il y a tomber et tomber; cette fois j'étais tombé sur mes quatre pattes: dans les trois ans qui suivirent cette aventure, nous nous installions à Montréal, et à nos qualités de peintre et de cantatrice, nous pouvions ajouter la possession d'une belle et bonne vogue.

Et nos métiers étaient lucratifs.

Alors, mon père me déshéritait!

CHOSSES A SAVOIR

Des secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à Newbury (Berkshire, Angleterre).

* * *

L'Exposition de Saint-Louis est close, après avoir reçu dix-neuf millions de visiteurs; les dépenses ont été de 250 millions de francs.

* * *

La ligne de chemin de fer du Cap au Caire va être continuée jusqu'à 350 milles au nord du Zambèze; l'année prochaine, elle atteindra Kafomo, au nord-ouest de la Rhodésie.

* * *

Dans l'Etat indépendant du Congo, on a découvert, à Truwé (Katanga), des gisements de quartz, de platine et d'argent. On a trouvé du diamant et de l'étain dans la vallée du Lualaba.

* * *

Jusqu'ici on ne connaissait, dans l'antiquité, d'autre bibliothèque publique que la petite salle retrouvée sous les cendres d'Herculanum. Or, M. Ballu, chef du service des monuments historiques de l'Algérie, vient de découvrir, par une inscription complétée, qu'un des plus beaux monuments déblayés récemment à Timgad était une bibliothèque publique. On conçoit tout l'intérêt de cette découverte.

* * *

La neige tombe de tous côtés. En Ecosse, près de Rucarton, le "Pullman Express" de Carlisle à Edimbourg fut bloqué pendant 7 heures. Le train dut être scindé en trois tronçons, et la locomotive, attelée au plus léger de ces tronçons, fit une trouée dans le bloc, puis revint chercher les autres wagons.

En France, on signale la neige un peu partout, sauf à Paris, où elle ne se décide pas à tomber.

* * *

La Colombie a projeté d'ouvrir un canal interocéanique dans l'isthme de Darien, entre la Colombie et la République de Panama, à l'est de

l'isthme de Panama; le gouvernement du Chili serait disposé à lui venir en aide.

Les partisans du projet disent qu'on utiliserait le fleuve Atrato qui se jette dans l'Atlantique, et le San-Juan, qui se déverse dans le Pacifique, tous deux navigables; entre ces deux fleuves la dépression de la Cordillère faciliterait les travaux et il n'y aurait qu'une longueur de cinq milles à creuser, en terrain favorable pour faire communiquer les deux océans. Cette voie commerciale serait concurrente du canal de Panama.

* * *

Une intéressante mission, ayant pour but d'étudier tous les chemins de fer du continent africain, aux points de vue technique, historique et économique, est confiée à M. Sallesses, directeur du chemin de fer de la Guinée française. Il se rendra par voie ferrée à Khartoum; de là, à

Gondokoro; de Gondokoro à Mongo, sur le Victoria Nyanza, capitale de l'Ouganda; puis à Port-Florence, point terminus du chemin de fer, et de là à Mombassa. Ensuite, il étudiera le chemin de fer allemand de Pangani à Kokogoué; puis il ira à Fort-Salisbury par le chemin de fer de Beïra, et à Boulouwayo. Après avoir visité les chutes Victoria sur le Zambèze, il se dirigera vers le Cap par Kimberley. Viendront alors les études des chemins de fer des possessions de l'Afrique occidentale allemande et de ceux de Lagos, du Dahomey, de la Gold Coast, de la Côte d'Ivoire et de Sierra-Léone.

Ce long voyage se terminera par la visite des chemins de fer de Dakar à Saint-Louis et de Kayes au Niger, et M. Sallesses en devra rapporter des documents sur les procédés employés par nos concurrents en Afrique, qui pourraient être avantageux.



LES PETITS NATURALISTES